

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE 1994/95

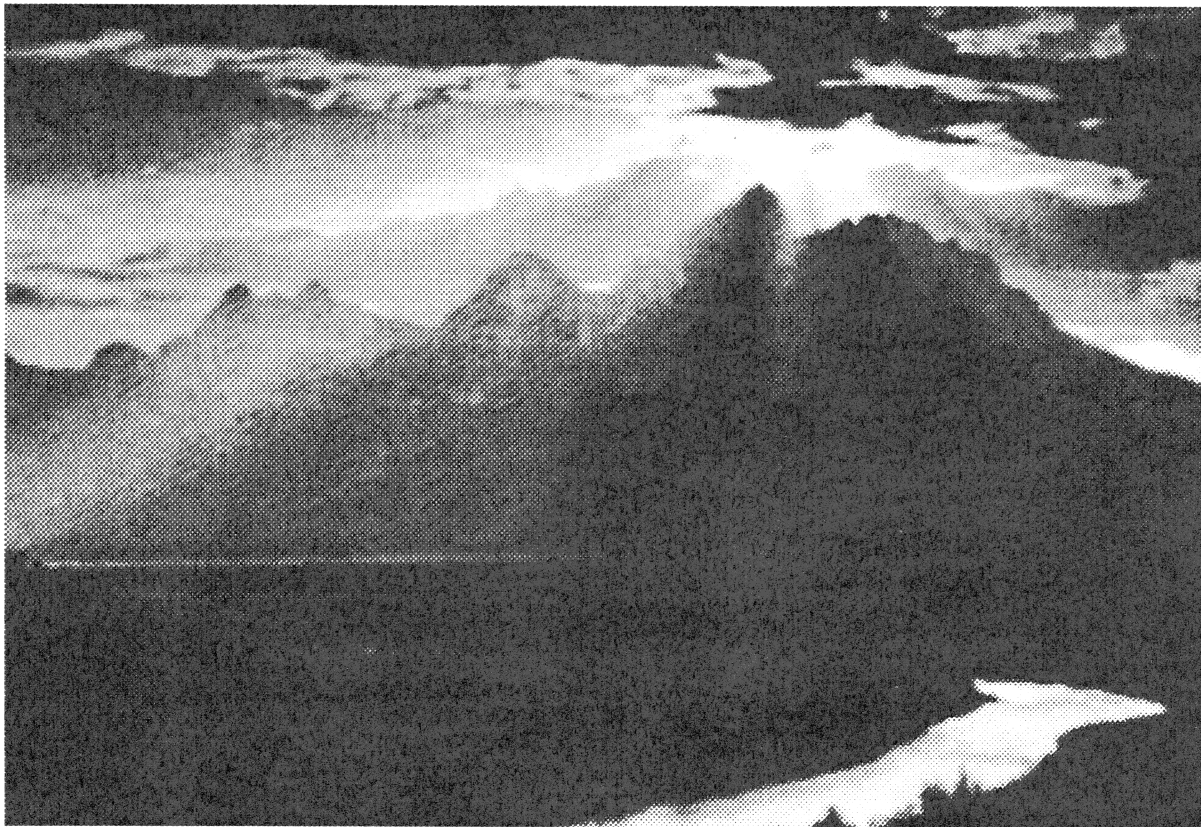
AU BOTANIQUE

UNE SAISON DE
CARACTÈRES

NATHAN LE SAGE

■ *Un conte philosophique de Gotthold Ephraïm Lessing*

Mise en scène : Christine Delmotte



■ Production de la Compagnie Biloxi - Coproduit par le Botanique et le Théâtre de la Place
Avec l'aide du Ministère de la Culture de la Communauté française et l'appui des Tournées Art et Vie

20H30 - SALLE DE L'ORANGERIE

■ Du 8 au 12 novembre 1994

Dans le cadre du Festival "Théâtre en Compagnie"

THÉÂTRE
en
COMPAGNIE

BOTANIQUE - CENTRE CULTUREL DE LA
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE - RUE ROYALE
236 - 1210 BRUXELLES - RÉSERVATIONS : 02/218.37.32



LE SOIR

ROYAL CROWN
HOTEL

LE WIT
HOTEL



Editeur responsable : Georges Dumortier - Rue Royale 216 - B-1210 Bruxelles

Nathan Le Sage

Un conte philosophique de Gotthold Ephraïm Lessing

Adaptation et mise en scène : Christine Delmotte

Une production de la Compagnie Biloxi

COPRODUCTION COMPAGNIE BILOXI,
THÉÂTRE DE LA PLACE, LE BOTANIQUE

Du 8 au 12 novembre 1994

20h30

Salle de l'Orangerie

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

BOTANIQUE :	02/226.12.11
RÉSERVATIONS :	02/218.37.32
CONSEILLER THEATRE/DANSE :	
Jean-Louis Albert	02/226.12.14
ASSISTANTE :	
Marie-Christine Bayens	02/226.12.15
ATTACHÉE DE PRESSE :	
Rose-Line Tas	02/226.12.42
PEDAGOGIE :	
Pierre Thys	02/226.12..21
Fax :	02/226.12.43

Adaptation et mise en scène :	<i>Christine Delmotte</i>
Traduction :	<i>Isabelle Bya</i>
Scénographie :	<i>Christine Delmotte et Claude Santerre</i>
Univers sonore :	<i>François Joinville</i>
Costumes :	<i>Pierre Albert</i>
Eclairages :	<i>Xavier Lauwers</i>
Assistanat :	<i>Sophie Schneider et Philippe Peeters</i>

avec, par ordre d'entrée en scène

Valentin Traversi

Isabelle Legros

Béatrice Berger

Frédéric Hérion

Nathanaël Harcq

Hamadi

Véronique Lemaire

Un spectacle de la compagnie Biloxi,
coproduit par le Botanique et le Théâtre de la Place.
Avec l'aide du Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique.

Avec l'appui des Tournées Art et Vie
Service de la Diffusion
Direction générale des Arts de la Scène
Direction générale de la Culture et de la Communication

*"Sur fond d'Orient mythique,
un conte merveilleux pétri d'utopie,
de tolérance et de magie ..."*

Il est rare de rencontrer une pièce de théâtre aussi simplement prête à répondre aux questions d'une époque : pourquoi les trois religions révélées du Livre, si proches pourtant dans leur façon d'envisager la vie et le rapport au ciel, se sont-elles fait la guerre depuis le début de leur existence ?

La réponse que donne Nathan Le Sage à travers la parabole des trois anneaux est simple : jalousie, volonté d'être le plus fort, bellicisme, intolérance ...

La réponse de Lessing est plus complexe : en présentant les ressemblances et dissemblances des trois religions, en les mettant à égalité, il les accepte toutes les trois en le niant en même temps, pour ne plus s'adresser qu'à Dieu seul, sans l'intermédiaire de ces messies et des livres donnés.

Lessing, imprégné de l'esprit des Lumières, tend vers le déisme en refusant l'affirmation de la primauté de l'une ou l'autre de ces religions.

Ainsi s'affirme une réflexion à l'intérieur même de la religion.

En ces temps déchirés par les conflits religieux, ce texte affirme la possibilité d'une foi délivrée des batailles d'école et de l'obligation d'appartenance. La notion de Dieu, débarrassée de ces oripeaux démythifiés nous apparaît plus accessible et plus apte à convaincre nos esprits imprégnés d'athéisme.

LA PIECE

Nous sommes en 1192, en période de croisades, à Jérusalem, où se côtoient et s'affrontent les trois religions du Livre : juive, chrétienne et musulmane.

Saladin, un des protagonistes de la pièce, illustre souverain du moyen âge musulman, a reconquis Jérusalem depuis 1187 et lutte contre la troisième croisade. Quelques années auparavant, le juif Nathan a vu périr toute sa famille dans un incendie provoqué par les chrétiens. Surmontant sa douleur, il a recueilli une petite chrétienne abandonnée et l'a élevée sous le nom de Récha, dans la religion juive. Alors que Nathan est absent pour affaires, Récha est sauvée du feu par un templier ...

Saladin veut faire un emprunt auprès du riche Nathan. Pour mettre à l'épreuve sa sagesse proverbiale, il lui pose cette question insidieuse : laquelle des trois religions révélées est la vraie ?

La religion est ici partout présente, dans ce qu'elle a de plus excessif et de plus cruel. Lessing est taraudé par ce problème : à son époque, au 18ème siècle, on pourfendait les juifs, on vomissait les musulmans, on se crachait à la figure entre chrétiens. A travers cette histoire, il permet à quelques hommes et femmes de transcender enfin leur religion, au-delà de toutes anecdotes archaïques, de tous rites réducteurs. Il cherche un lien qui unisse tous les hommes dans leur conception des points essentiels de la religion et veut oublier les particularismes nationalistes des intolérants. La société parfaite qu'il a dû imaginer est une communauté d'hommes pour qui l'appareil extérieur d'une religion n'est plus nécessaire, pas plus que l'appareil de coercition d'une autorité politique, mais qui demeurent des chercheurs de vérités absolues.

Parabole sur la tolérance, cette pièce est un des plus hauts témoignages de l'esprit des Lumières. C'est par cette pièce, interdite par les Nazis, que, en un acte symbolique, bien des théâtres allemands reprirent leur activité après la guerre.

Il était une fois et il sera ...

En plein centre d'un combat terrible entre trois pouvoirs politiques extrêmement puissants, les trois religions monothéistes, plusieurs hommes et femmes tentent de se parler, de lier une histoire entre eux. Ils essayent de retrouver l'essence de ces religions, ce qui a fait leur fondement, leur force mystique et non ces machines de guerre qu'elles sont devenues.

Le déisme, nouvelle forme de pensée religieuse au dix-huitième siècle en Europe, correspond bien à l'esprit de la pièce de Lessing. Ainsi, ce n'est pas la notion de Dieu qui est en jeu, mais bien les structures des religions révélées qui prétendent régenter cette notion et la donner pour seule vraie. L'antagonisme n'est pas entre les religions révélées et l'athéisme, mais entre les religions révélées et "Dieu" tel qu'il est perçu par la totalité de l'humanité sans l'apport de Moïse, Jésus et Mahomet.

A partir de la parabole des trois anneaux, la sagesse et l'humanité des principaux protagonistes apparaissent et nous plongent dans un océan de quiétude à entendre ainsi des hommes et des femmes parler simplement de tolérance religieuse, de compréhension universelle, d'ouverture vers tous.

Le texte, à partir d'une intrigue simple qui nous tient en haleine, développe un dialogue philosophique puissant en questionnant la foi des protagonistes de ces trois religions. Renonçant à nous faire entendre les crises de tous les personnages, ceux-ci prennent d'autant plus de valeur dans leur questionnement qu'ils ne sont ni malades, ni fous, ni assoiffés de richesses ou de puissance. Ce

sont des hommes qui essaient d'être justes malgré la situation dans laquelle ils vivent.

Le rythme et le ton de la pièce sont d'une grande douceur, on se sent apaisé à les écouter.

RÉFLEXIONS DRAMATURGIQUES

• *La pensée religieuse de Lessing*

Le panthéisme, système qui identifie Dieu et le monde, a été reconnu juste par Lessing. Du moins, c'est ce que les historiens prétendent, car il est très difficile au travers de ses écrits et surtout de l'évolution de sa pensée philosophique de donner un nom précis à la croyance de Lessing. Il a cherché comme beaucoup d'intellectuels de son temps, entre la religion officielle et l'athéisme naissant à cette époque, une forme de spiritualité qui puisse lui paraître conforme à son intelligence et à sa sensibilité.

Spinoza, philosophe hollandais d'origine juive, est opposé à toute conception anthropomorphique de Dieu, il affirme l'unité de la Substance infinie, cause d'elle-même.

Reimarus, érudit allemand qui a, lui aussi, beaucoup influencé Lessing, est l'auteur d'une critique historique des Évangiles où, mettant en question la révélation, la divinité du Christ, la Trinité, il développe une conception rationaliste de la religion. Dans ses derniers écrits (Nathan le Sage, les Dialogues Maçonniques, l'Éducation du genre humain) Lessing, proche de l'œuvre de Reimarus qu'il a éditée en 1774, y expose un déisme rationaliste.

Enfin Diderot, dont il a été le constant admirateur, est lui un athée convaincu. Son matérialisme est enrichi d'une morale de la nature, où il prône une morale sociale où le bonheur individuel et le bien général coïncident.

Ainsi, des différentes pistes à suivre pour connaître la pensée religieuse de Lessing, nous pouvons surtout dire qu'il s'agit d'une recherche incessante de sa vérité et qu'il affirme par dessus tout sa foi dans le perfectionnement moral de l'humanité.

Pierre Grappin, exégète de Lessing, écrit ce qui suit :

Lessing n'imagine pas une société sans religion et la société parfaite qu'il a dû imaginer, qu'on devine dans certaines phrases des "Dialogues maçonniques" ou à la fin de l'"Education du Genre humain", est une communauté d'hommes pour

qui l'appareil extérieur d'une religion n'est plus nécessaire, pas plus que l'appareil de coercition d'une autorité politique, mais qui, dans leur perfection, demeurent des hommes religieux, des chercheurs de vérité absolue, des hommes assoiffés d'une perfection surhumaine. Pour Lessing, il n'est pas douteux que le destin de l'homme est religieux, que la grandeur humaine est dans ce souci jamais apaisé de trouver plus grand que lui, d'aller au-delà de ses propres limites.

Nathan Le Sage est un des porte-parole de la doctrine religieuse de Lessing. Ce héros typique de l'humanisme à la fois rationaliste et spiritualiste de l'"Aufklärung" apporte une conclusion à la polémique de Lessing contre l'orthodoxie luthérienne et toutes les orthodoxies religieuses en général. Sa sagesse et sa générosité, sa tolérance et la plénitude de son humanité en font un Etre Humain, un Homme de l'Univers.

CHOIX DE MISE EN SCENE

- *Stratégie de narration.*

Comme l'écrit Boccace dans la préface du Décameron, il s'agit de "cent nouvelles, ou fables, ou paraboles, ou histoires, comme il vous plaira de les appeler, racontées en 10 jours par une honnête compagnie de 7 dames et de 3 jeunes hommes pendant le temps de la peste ... parce qu'à l'extérieur règnent la mort, le désordre social, la décomposition morale ..."

Boccace cadre ainsi ses histoires et produit un effet de distanciation, grâce à la "mise en scène" des récits, que soulignent discrètement les réactions ou les commentaires de l'auditoire.

De la même manière, désirant se servir de la "stratégie de narration" de Boccace dont Lessing s'est déjà largement inspiré via la parabole des trois anneaux, le personnage de Nathan et de Saladin, Christine Delmotte cadre le récit de "Nathan le Sage" de la façon dont la pièce lui est apparue à la lecture : un grand conte populaire, conte oriental, d'autant plus fort et plus beau que de telles histoires sont rares où l'on mêle optimisme et vraie réflexion sur le monde.

Mais d'abord une courte histoire, racontée par Edmond Jabès dans une émission télévisuelle (qui sera également racontée au public au début de la représentation) peut vous aider à comprendre son point de vue.

C'est l'histoire d'une femme qui fait un rêve bizarre qui la perturbe.

Elle va trouver son rabbin pour qu'il interprète son rêve, et le rabbin l'interprète

comme étant un très bon rêve, et en effet cette femme est comblée.

Des années se passent. Pour la seconde fois, elle fait le même rêve. Elle va retrouver son rabbin, le lui raconte et le rabbin l'interprète une seconde fois comme un très bon rêve, et en effet mille choses heureuses se passent dans sa vie.

Et puis, des années passent et pour la troisième fois, elle fait le même rêve. Elle va trouver son rabbin qui n'était pas là, il n'y avait que son disciple qui lui dit : "Je suis capable moi aussi d'interpréter ton rêve, raconte le moi !"

Elle le lui raconte, le disciple pâlit et lui dit "C'est un très mauvais rêve. Un grand malheur va s'abattre sur ta famille".

Et en effet, un grand malheur s'abat sur sa famille.

Alors elle ne comprend plus rien, elle va retrouver son premier rabbin et lui dit : "Ecoute, j'ai fait trois fois le même rêve, deux fois tu l'as interprété comme un très bon rêve et j'ai été comblée, la troisième fois, ton disciple m'a dit que c'était un mauvais rêve et regarde dans quel malheur je suis..."

Et le rabbin fit venir son disciple et lui dit :

"Tu es un assassin car seule l'interprétation compte."

A l'époque de l'écriture de "Nathan le Sage", malgré la crise économique, les exactions envers les juifs, la main-mise toute puissante de la religion sur la vie sociale, la liberté de pensée toute relative. Lessing, vivant pleinement dans l'Aufklärung, affirme la possibilité d'une réconciliation entre juifs, chrétiens et musulmans. Il la décrit à la façon d'un conte c'est-à-dire en ne tenant pas compte de la réalité mais en tirant ses personnages vers un idéal humain. Le réalisme n'est pas son affaire, la plupart des détails historiques qu'il donne ne sont pas justes, les dates sont déplacées, les personnages sont magnifiés.

Ce qu'il veut, c'est IMAGINER QUE CET IDÉAL SOIT POSSIBLE.

Notre époque n'est malheureusement pas très différente de la sienne (toutes proportions gardées bien sûr) et les guerres de religions actuelles, de plus en plus nombreuses, de la Yougoslavie à l'Algérie, d'Israël à l'Irlande sont notre lot quotidien. Nous regardons, muets de consternation, défiler les images guerrières tous les jours à la télévision. De plus, l'insatisfaction générale face au chômage et à la pauvreté croissante exacerbe encore ces dissensions et elles nous apparaissent d'autant plus absurdes dans un monde où la solidarité va devoir suppléer à beaucoup d'autres idéaux.

- ***La manière d'envisager le texte : un conte philosophique***

Conte : récit de faits d'aventures imaginaires destiné à distraire
(dictionnaire Robert)

Jusqu'à une époque récente, la pratique du conte populaire était une situation de

communication concrète, orale. Le narrateur était présent et interpellait l'auditoire, qui intervenait parfois dans le récit. Sans aller jusqu'à faire intervenir le public, Christine Delmotte place le récit de la pièce dans un contexte narratif avoué : 7 comédiens pris dans le tumulte des images du monde décident de nous raconter cette histoire pour nous émouvoir.

Cette histoire est une parabole, c'est-à-dire un récit qui se donne ouvertement non pour un reflet fidèle de la "réalité", mais pour une construction fabriquée dans le propos d'illustrer un point de vue. Elle ne sert pas directement à comprendre les rapports d'aujourd'hui mais à projeter sur le passé nos questions contemporaines.

Le temps de l'Aufklärung annonce les grands idéalistes de l'Allemagne classique. Cette forme d'idéalisation de la vie humaine, cet humanisme naissant peuvent nous paraître extrémistes et virulents. C'est un des aspects de l'Aufklärung que je compte approfondir dans le travail.

Ainsi que dans les contes (où une certaine forme d'idéalisme (opposé au réalisme) est mise en place également), l'importance accordée à la psychologie sont très mince. Il s'agira plutôt de typologie : les personnages seront traités comme des figures d'un jeu d'échecs mis en place pour privilégier l'histoire, la structure narrative. Leur bonté excessive, leur naïveté formidable ne seront pas remises en question, au contraire. Ce n'est pas l'humain avec ses qualités et ses défauts que nous essaierons de découvrir dans ces personnages de fiction mais bel et bien le plaisir du magnifique, de l'invraisemblable, de l'utopie, de conte philosophique (et avec lui l'intelligence de la métaphore et la jouissance de la transgression de la réalité).

• *De l'ennui attribué aux classiques*

L'intention de Christine Delmotte en choisissant "Nathan Le Sage" de Lessing n'est pas de mettre en scène un classique. Ce fait peut sembler particulier et elle s'en explique : "j'ai eu entre les mains ces derniers mois plusieurs pièces de théâtre contemporaines traitant de plus ou moins près de religions et de guerres de religion : entre autres la pièce "Croisades " de Michel Azama dont j'ai travaillé de larges extraits au Conservatoire de Liège. Sans vouloir comparer la qualité des textes la pièce "Nathan Le Sage" lui paraît être la plus forte, la plus "universelle", la plus adéquate à mon désir malgré qu'elle ait été écrite il y a 200 ans.

Ce qui l'intéresse réellement dans cette pièce, c'est la façon dont l'auteur structure sa thématique, parvient à partir de ses combats idéologiques du moment à construire une histoire particulière qui correspond exactement à sa pensée.

Ce n'est donc pas la langue qui lui paraît essentielle (Lessing se battait à l'époque contre le hiératisme des pièces françaises, de Corneille à Racine, il voulait trouver une langue simple et efficace qui serve l'histoire) et elle n'a donc pas hésité afin de rendre l'histoire plus claire à enlever de larges extraits de textes qui lui paraissaient moins nécessaires pour la compréhension de la pièce.

Ce n'est pas non plus la localisation temporelle et spatiale à Jérusalem qui lui paraît essentielle. Cela nécessiterait si c'était le cas de lourds décors correspondant à tous les lieux mentionnés : la scénographie ici sera très légère, faite principalement de sable sur le sol. On dit que cela se passe à Jérusalem et le dire suffit.

LES SONORITÉS

La richesse de cette pièce, c'est la rencontre entre les différents protagonistes des trois religions révélées du Livre.

Une façon d'intensifier cette plongée dans l'univers mystique de l'histoire sera de mêler au texte de Lessing des mélodies juives, chrétiennes et musulmanes. Chaleur, douceur, sérénité du propos, des images, des sons.

Dans la continuité du travail de la Compagnie Biloxi, nous voulons souligner les accointances entre notre réalité et les fictions qui se racontent au théâtre.

Ainsi nous voulons amener "de la réalité" autour du spectacle.

Jérusalem, où se déroule l'action de la pièce, n'est pas un lieu anodin, au contraire. Elle stigmatise depuis longtemps les contradictions entre la morale de la foi et la nature belliqueuse des structures religieuses.

Chaque jour dans les journaux, à la télévision, Jérusalem est citée: meurtres, arrestations, explosions de violence... et cela sans fin.

Au mois de mai 1993, Christine Delmotte a passé 15 jours à Jérusalem pour enregistrer les "sons de la ville" : prières des trois religions, bruissement des voix avec toutes les langues en présence, témoignages divers sur la situation actuelle...

Ce reportage préliminaire au spectacle, à entendre avant et après la fiction de Nathan Le Sage, accentuera la richesse de la recherche pacifique des protagonistes de la pièce : un îlot utopique dans cette mer de tumulte.

LA SCÉNOGRAPHIE

"Dans la montagne tibétaine, les auditeurs assis autour d'une aire préalablement saupoudrée de farine d'orge grillée, finissent par apercevoir sur celle-ci - on le prétend du moins ! - les traces des sabots de chevaux dont il est question "

B. Bricourt

Il était une fois... Quand on raconte une histoire face à une assemblée improvisée, on saisit les objets qui sont à proximité pour "mettre en scène" son récit. De la même manière, je veux me contenter d'un minimum vital pour le décor, pour amplifier la potentialité des comédiens à faire voir "les traces des sabots de chevaux dans la farine d'orge grillée".

Sur tout le plateau, du sable... qui forme un désert, un bout de l'immensité.

Les lumières renforcent cette impression: elles viennent principalement des côtés et du bas, coupent la hauteur en deux: le haut est dans la semi-obscurité, le bas est très éclairé. La création des éclairages sera importante pour le spectacle: les lumières sculptent l'espace et sont l'apport scénographique le plus important.

En tout, l'"imagination d'enfant" prévaudra pour rester au plus près de la vitalité et de l'esprit "conte philosophique".

TROIS TEXTES EN ANNEXE QUI INSPIRERONT LE TRAVAIL DE CRÉATION

• *Les croisades vues par les Arabes - Amin Maalouf*

... "Ceux qui ont connu Saladin s'attardent peu sur sa description physique - petit, frêle, la barbe courte et régulière. Ils préfèrent parler de son visage, de ce visage pensif et mélancolique, qui s'illumine soudain d'un sourire réconfortant mettant l'interlocuteur en confiance. Il était toujours affable avec ses visiteurs, insistant pour les retenir à manger, les traitant avec tous les honneurs, même s'ils étaient des infidèles, et satisfaisant à toutes leurs demandes. Il ne pouvait accepter que quelqu'un vienne à lui et reparte déçu, et certains n'hésitaient pas à en profiter. Un jour, au cours d'une trêve avec les Franj, le "brins", seigneur d'Antioche, arriva à l'improviste devant la tente de Salaheddin et lui demanda de lui rendre une région que le sultan avait prise quatre ans plus tôt. Il la lui donna !

On le voit, la générosité de Saladin a frôlé parfois l'inconscience.

Ses trésoriers, révèle Bahaeddin, gardaient toujours en cachette une certaine somme d'argent pour parer à tout imprévu, car ils savaient bien que, si le maître

apprenait l'existence de cette réserve, il la dépenserait immédiatement. En dépit de cette précaution, il n'y avait dans le trésor de l'Etat à la mort du sultan qu'un lingot d'or de Tyr et quarante-sept dirhams d'argent.

Quand certains de ses collaborateurs lui reprochent sa prodigalité, Saladin leur répond avec un sourire désinvolte : "Il est des gens pour qui l'argent n'a pas plus d'importance que le sable". De fait, il a un mépris sincère pour la richesse et le luxe, et, lorsque les fabuleux palais des califes fatimides tombent en sa possession, il y installe ses émirs, préférant quant à lui, demeurer dans la résidence plus modeste, réservée aux vizirs. ..."

... "Les Franj poussèrent un immense cri de joie, alors que dans notre camp, tout le monde était hébété. Les soldats pleuraient et se lamentaient. Quant au sultan, il était comme une mère qui vient de perdre son enfant. J'allai le voir en faisant mon possible pour le reconforter. Je lui dis qu'il devait désormais songer à l'avenir de Jérusalem et des villes du littoral, et se préoccuper du sort des musulmans capturés à Acre. "...

Surmontant sa peine, Saladin envoie un messager à Richard pour discuter des conditions pour la libération des prisonniers. Mais l'Anglais est pressé. Bien décidé à profiter de son succès pour lancer une vaste offensive, il n'a pas le temps de s'occuper des captifs, pas plus que le sultan quatre ans plus tôt, lorsque les villes franques tombaient entre ses mains les unes après les autres. La seule différence est que ne voulant pas s'encombrer de prisonniers, Saladin les avait relâchés. Alors que Richard, lui, préfère les exterminer. Deux mille sept cents soldats de la garnison d'Acre sont rassemblés devant les murs de la cité, avec près de trois cents femmes et enfants de leurs familles. Attachés par des cordes pour ne plus former qu'une seule masse de chair, ils sont livrés aux combattants francs qui s'acharnent sur eux avec leurs sabres, leurs lances et même des pierres, jusqu'à ce que tous les gémissements se soient tus."

• **Réponse à la question : qu'est-ce que les Lumières ? - Kant**

"Les lumières se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de minorité, où il se maintient pas sa propre faute. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute quand elle résulte non pas d'un manque d'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des lumières !

La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, alors que la nature les a affranchis depuis longtemps de toute direction étrangère, restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs : et qu'il soit si facile à d'autres de se poser comme leurs tuteurs, il est si commode d'être mineur. Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin, qui juge de mon régime à ma place, etc., je n'ai pas besoin de me fatiguer moi-même. Je ne suis pas obligé de penser, pourvu que je puisse payer, d'autres se chargeront pour moi de cette besogne fastidieuse. Que la plupart des hommes (et parmi eux le sexe faible tout entier) finissent par considérer le pas qui conduit à la majorité, et qui est en soi pénible, également comme très dangereux, c'est ce à quoi ne manquent pas de s'employer ces tuteurs qui, par bonté, ont assumé la tâche de veiller sur eux. Après avoir rendu tout d'abord stupide leur bétail domestique, et soigneusement pris garde que ces paisibles créatures ne puissent oser faire le moindre pas hors du parc où ils les ont enfermées, ils leur montrent ensuite le danger qu'il y aurait à essayer de marcher tout seul. Or le danger n'est sans doute pas si grand que cela, étant donné que quelques chutes finiraient bien par leur apprendre à marcher." ...

• *Un récit talmudique. (L'invention des sciences modernes, Isabelle Stengers)*

Il existe un très beau récit talmudique qui met en scène trois rabbis affrontés sur un point d'interprétation de la Loi. Rabbi Eliezer, pour faire prévaloir son point de vue, recourt aux miracles : un caroubier est arraché de terre, une rivière se met à couler à rebours, les murs de la maison d'étude s'inclinent, mais aucun de ces arguments n'est jugé recevable. Alors Rabbi Eliezer fait appel au Très Haut, et une voix céleste confirme son autorité. Mais Rabbi Josué se lève et cite le Deutéronome : la Thora "n'est pas dans les cieux". Le Très Haut a donné le texte aux hommes pour que ceux-ci en discutent. Il n'a plus à intervenir dans la discussion sur la signification de ce texte.

IMAGES

Je suis venu du désert comme on vient de l'au-delà de la mémoire. Plus qu'une contrée désolée, le désert est terre de silence et d'écoute, terre propice au silence et à l'infinie écoute, où le silence se grise de tous ses échos et l'écoute de toutes les sonorités recueillies au cœur de ce silence. Comme la mort s'enivre des propos de la mort et la vie, de la légèreté aérienne de la vie, silex et vent, sable et ciel et rien rien rien entre.

Edmond Jabès